L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 21 NOVEMBRE 1893.

Mort du Docteur John H. Lewis.

Encore un représentant d'une famille historique qui disparaît. Le vénérable Dr John H. Lewis vient de s'éteindre, à l'âge de 83 ans. Il était né à Nouvelle-Orléans, en 1810, d'une famille très connue, très estimée, dans la Virginie, et originaire d'Irlande; il était le petit-fils de John Lewis, qui était venu s'établir en Virginie, et neveu d'Andrew Lewis, qui a servi longtemps avant la Déclaration de l'Indépendance, sous Washington, en qualité de major.

Le père du regretté docteur, avait épousé, en 1796, une fille du général Lawson, et s'était établi dans le Kentucky, en qualité d'avocat. Quand la Louisiane passa sous la domination de l'Union, c'est lui qui fut chargé de recevoir le nouveau territoire qui allait être annexé aux Etats-Unis.

Après avoir été nommé juge du nouveau Territoire, il continua à y exercer les mêmes fonctions. Quand la Louisiane devint Etat de l'Union, à un moment donné même, il faillit être gouverneur de la Louisiane.

Le septième d'une grande famille qui se composait de dix enfants, le Dr fut envoyé au Collège Yale où il fit d'excellentes études; puis il alla achever ses études de médecine à Paris. Il fut toute sa vie un praticien distingué. Il fallut que la guerre de la confédération éclatât pour le forcer à interrompre ses occupations. Pendant les campagnes de la sécession il fut le chirurgien en titre du régiment du colonel Schymanski; il fut fait prisonnier par Farragut lors de la prise de la Nouvelle-Orléans.

Le Dr Lewis était non seulement un lettré, un homme qui passait sa vie dans le commerce des auteurs grecs et latins, mais c'était aussi et surtout un philanthrope, un docteur qui ne refusait jamais ses services aux malheureux et, au besoin, mettait la main à la poche pour soulager leur misère.

Peu d'hommes parmi nous ont eu une aussi noble et aussi nombreuse naphtité. Il laisse six enfants : M. William V. Lewis, Mme Emile Soniat; l'ingénieur d'Etat, M. Sidney F. Lewis, Mme Gabriel Villeré, Mme B. L. Simms et Mme Edgar White. Parmi ses neveux, nous citerons le Dr Ernest E. Lewis et Geo. W. Lewis, M. Alf. L. Lewis et M. C. Lucas Lewis, un de ses meilleurs ingénieurs civils.

Est il étonnant, après cela, que la population lui ait fait de superbes funérailles. Ses parents seuls, pouvaient faire à ses restes le plus splendide cortège.

Le Très Rév. Père Mignot, son ami, son confident, le directeur de sa conscience, s'était fait un devoir de présider à ses funérailles et de réciter les dernières prières sur sa tombe.

Confierie Parisienne.—Quoiqu'en pensent messieurs les *Snobs*, notre Deuxième district, ou notre vieille cité si vous le préférez, n'est pas si à dédaigner que cela. On trouve bien, de ci de là, des personnes pour lesquelles les choses antiques ont quelqu'attrait, quant ce ne serait que les souvenirs qui s'y rattachent, pour avoir été les témoins de temps disparus et qu'ont connus les générations qui ont précédé la nôtre.

Quand à certaines époques nous viennent des étrangers en grand nombre, ne les voyons-nous pas en groupes, un guide à la main, parcourir les principales rues de notre vieux quartier, et s'extasier devant des constructions qui, pour n'avoir rien de la somptuosité ni de la modernité des parais d'outre-canal, ne manquent pas d'un vif attrait, celui de la curiosité!

Et comme pour donner raison à cette affirmation que souvent ici nous avons formulée, il s'établissait il n'y a pas longtemps au centre même de ce district, une confierie parisienne qui, paraît-il, fait d'excellentes affaires et prospère au dela des espérances de son propriétaire, M. Adrien Arnaud, un confeur hors de pair.

C'est rue des Ursulines, 50, qu'est sis l'établissement, et M. Arnaud a pour le seconder dans l'exploitation de son industrie, un homme d'excellentes façons, d'éducation. M. N. Souchon, habile ouvrier lui aussi, pour qui la confection des sucreries de tous genres n'a pas de secrets.

La foule sans cesse se presse devant la menire de la maison ob, avec un goût parfait, MM. Arnaud et Souchon étalent les tentantes marchandises qu'ils fabriquent chaque jour.

Noel et le Nouvel An ne sont pas éloignés; et les galantins dont c'est la coutume de se rappeler au bon souvenir de leurs amis par l'envoi de bonbons, n'en trouveront pas de plus jolis, de plus délicieux que ceux de la Confiserie Parisienne, nous en parlons *de gustu*.

GRAND OPERA HOUSE.

On peut critiquer plus ou moins justement le titre de Grand Opera House, dont s'est affublé le théâtre de la rue du Canal; n'empêche que l'on y voit et que l'on y entend de fort jolies choses, que la troupe Thompson qui a fait son effet, voici venir Herrmann, le grand Herrmann avec ses tours d'adresse qui sont étonnants, ahurissants, et quelquefois charmants. Qu'y-a-t-il de plus ravissant, par exemple, que les danses exécutées par Mme Herrmann. Au milieu des plus ténèbres, elle apparaît sur la scène en robe blanche. Plusieurs réflecteurs électriques sont braqués sur elle, l'inondant de feux blancs, bleus, rouges, qui donnent des reflets merveilleux aux jupes qu'elle agite autour d'elle de mille façons différentes et dans tous les sens.

Le pauvre spectateur est littéralement transporté, ravi; il en perd la tête. Comment encore s'opère cette mystérieuse disparition d'une jeune femme qui se balance sur une escarpolette et qui, sur un coup de feu, s'évanouit tout à coup! Cela, notons-le bien, se passe en pleine lumière; tous tant que nous sommes, nous n'y voyons que du feu.

Et maintenant voici venir l'illustre Coquelin, le premier comédien français de notre époque, le plus habile interprète des œuvres de Molière, lequel, après deux siècles, est resté le premier auteur comique du monde.

On sait qu'il est accompagné de Mme Hading, une des plus charmantes artistes qui existent, et qui s'est conquise une grande célébrité sur les premières scènes de Paris, sur la scène de la Comédie Française.

Tous les deux sont entourés d'une troupe de premier ordre. Ils feront fureur au théâtre de la rue du Canal, au Grand Opera House.

On nous affirme que la location des places commencera dès jeudi matin. Nous en avertissons nos lecteurs. Il est temps qu'ils prennent leurs précautions s'ils ne veulent pas s'exposer à se trouver sans siège le soir même de chaque représentation.

La première aura lieu dimanche prochain. La série des représentations commence par l'Aventurière," un des chefs-d'œuvre de l'école moderne.

THEATRE ST-CHARLES.

Il y avait foule dimanche et hier soir, au Théâtre St Charles, pour assister à la première de "Soudan," une pièce militaire très brillante, à grand spectacle, dans laquelle on a introduit un drame très émouvant. Les décors sont de toute beauté. Il y a des manœuvres parfaitement réglées et qui émerveillent le spectateur.

Connaissez-vous Londres? Vous le retrouverez tout entier dans l'acte où l'on assiste au retour triomphal des troupes anglaises—un défilé de régiments qui passent devant le public, musique et tambours en tête.

C'était hier le bénéfice de la Police. Il a dû être très fructueux, car la foule était énorme et elle a applaudi à tout rompre. Le "Soudan sera joué de aujourd'hui le matin et le soir. Nous sommes certain qu'il y aura foule, et il en sera de même, toute la semaine.

ACADEMIE DE MUSIQUE

"L'Ami Fritz," tel est le menu de cette semaine pour ceux qui sont friands de bonne comédie. "L'Ami Fritz" est une des meilleures œuvres dues à la collaboration restée célèbre d'Erckmann et Chatrian. Elle a obtenu de grands succès au Théâtre Français, et elle a depuis fait le tour du Monde.

L'engagement de la troupe qui porte le titre de Mason Manola, est une des plus heureuses idées qu'aient eues les nouveaux propriétaires du Théâtre, MM. Jefferson, Klaw et Erlanger.

Charmante actrice que Mlle Marion Manola; une plus charmante chanteuse encore. Elle a le talent de dire, ce qui n'arrive pas à tout le monde, même au théâtre.

La troupe qui est chargée d'interpréter "l'Ami Fritz" est fort habilement un posée.

Nous citerons, entr'autres, MM. Robt. McWade, Seth Crane, L. Morrison, H. Chase, Ch Adams, les demoiselles Winnie et Angela McCaull et Mme Geo. Dickson.

Très habile leur interprétation de l'œuvre d'Erkman-Chatrian. Il y a là de quoi remplir toute une salle comme celle de l'Académie de Musique pendant deux semaines, et cette excellente troupe ne saurait y rester à la Nouvelle Orléans que huit jours.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous avonons en toute humilité nous être rendu, dimanche matin, à l'Opéra dans un détestable état d'esprit, disposé à trouver tout mauvais. Rien de plus naturel; nous avions entendu dire tant de mal de l'interprétation de "Mignon". Nous sommes resté tout étonné, tout ahuri en entendant chanter Mme Cognault, que jusque-là nous n'avions aperçue que dans une courte scène de "Faust." Mme Cognault—nous sommes désolé de n'être pas de l'avis de ceux qui nous l'avaient si affreusement portraturée—Mme Cognault est une véritable vocalistrice; elle a devant nous lancé des traits que bien peu des chanteuses plus ou moins légères que nous avons ences ici, seraient capables d'exécuter. Qu'elle nous quitte ou qu'elle nous reste, cela ne nous regarde pas; nous n'avons rien à voir dans la direction de l'Opéra; mais rien ne nous empêchera de dire que Mme Cognault sait chanter, qu'elle connaît son métier et que ses vocalises, celles du moins que nous avons entendues d'abord, dimanche matinée, étaient très brillantes, très correctes, tout à la fois, et que la nerre qu'on lui a faite est injuste.

Quant à M. Merly, il est possible qu'on l'ait fait débuter dans de mauvaises conditions, dans un rôle qui ne lui convenait pas; mais il a une très jolie voix, un organe très heureux qu'on ne peut lui contester. Il y a certains traits qu'il a faits, dimanche, et que bien d'autres ténors légers ou soi disant tels, ne seraient pas capables d'exécuter.

On peut aussi critiquer M. Constance qui a joué le rôle de Frédérick. Que voulez-vous? ce rôle a été, jusqu'ici, rempli au théâtre de la rue Bourbon par une femme, et M Constance a le malheur d'être un homme.

Cela veut-il dire qu'il se soit mal acquitté de sa besogne? Que l'on préfère entendre jouer une jolie petite femme, plus ou moins bien faite, travestie en homme et débitant assez médiocrement ce rôle passablement difficile; c'est possible. Mais qu'on ne prétende pas alors faire de la critique pour l'amour de l'art.

Il y a tel ou tel rôle d'opéra que nous avons vu créer à l'Opéra Comique de Paris par un contralto, mais qu'ici ou ailleurs, et pour cause, on a repassé au baryton. Trouverait-on à redire à ce qu'un contralto capable le reprit et y fît florès?

Nous n'avons pas le temps, ce soir, de parler de la représentation des "Cloches de Corneville." Nous y reviendrons demain.

Ce soir, "La Juive," avec MM. Devilliers (Eleazar); Gardoni (le Cardinal); Merly (Leopold), et Mme Tyldas (Rachel). Jeudi, "La Favorite" avec MM. Soubeyran (Fernand), Devries (Alphonse), Gardoni Balthazar, Mlle Marsa (Leonore).

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 21 Nov. 1893.—Indications pour la Louisiane—Temps menaçant pluie, ; vents du nord-est à sud est.

Température de 20 novembre 1893.
Thermomètre de E. & L. Chaubin, Opticiens
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	56	12
Midi.....	64	16
3 P. M.....	64	16
6 P. M.....	44	16

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Pierre Lionnes à Mlle Amélie Fouin; Charles Guitre à Mlle Catherine E. Angell; Louis Wagner à Mlle Mary L. Koebel, Emile Roeun à Mlle Rosina Elizabeth Duff McFee; Robert Louis à Eliza Smith.

NAISSANCES—Mmes Carl Molber, Jr une fille; Nicholas J Keating, un garçon; Francis Arroyo, une fille; George White, un garçon; James E. O'Donnell, un garçon; James H. Trace un garçon; John Sill, un garçon; Félix A. Nunez, un garçon; Léonce C. Trépagnier, un garçon Anthony F. Grotte, une fille; Martin Meyer, une fille; John Lucas, une fille.

DECES—B. Aubin, 40 ans, Dumaine et St-Claude; Joseph G. Tucker, 24 ans, 311 avenue Louisiana; Veuve Abigail Block, 94 ans, Prytanière et Carondelet; Calvin C. De Remer 2 mois 570 1/2 Canal; Augusto Merman, 16 mois, 437 1/2 Camp; Wm James Behan, 35 ans, 255 Annonciation; Catherine Hartnett, 90 ans, 92 Huitième; George Andrew Bartel, 6 semaines, Constance et Huitième. Joseph S Breckel 1 mois, 70 rue Sud Prieur; John Williams, 52 ans rue Melpomène, entre Locust et Magnolia. Eugénie Mary Isabella Fox, 10 ans 126 rue Constance; Marie Morel, 92 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Annie Marie Schmidt, 7 mois 75 avenue de la Louisiana; Marie Jun Trederick, 76 ans rue Elaire, entre Royale et Chartres; Alexandre Sanguenan, 62 ans rue St Bernard et Claiborne; Emil le Marchand, 12 ans, 102 rue Royale; Paul Winn, 52 ans, 13 rue Constance; B. M. Pond 65 ans, coin Josephine et Chestnut; Janet C. Loveland, 83 ans, 214 rue Troisième.

Ventes inscrites au bureau de l'anotateur des aliénations:

E. Doeble à A. Thomas, un terrain borné par les rues Ste-Anne, Dauphine, Dumaine et Bourgogne, $3,000—$1,500 comptant.

A. Stein à F. Kenner une portion de terre bornée par les rues Villeré, Arts, Musique et Robertson, $475 à termes.

J. A. Blaffer à A. S. Blaffer, six terrains bornés par les rues Général Taylor, Water, Tchoupitoulas et Austerlitz, $3,000—$1,200 comptant.

L. Austin à D. M. Casey, un terrain borné par les rues Preston, Calhoun, Market et l'avenue Henry Clay, $150 comptant.

O. Morel (l'Etat) à John Spansal, sept terrains bornés par les rues Broad, White, Perdido et Gravier, $65 comptant.

Succession de J. O. Nixon (l'Etat) à J. G. Clark, trois terrains bornés par les rues Carver ine, Millaudon, Ann et De Armas, $113 74 comptant.

Mme C. B. Ostendorf à F. Reusch, Jr., un terrain borné par les rues Calliope, Clio, Remparts et Franklin, $3,250 comptant.

J. Johnson à la Cosmopolitan Building and Loan Association, deux terrains bornés par les rues Royale, Dauphine, Soure et Jourdan, $1,200 à terme.

Commercial Homestead Association à Mme G. Melcher, un terrain borné par les rues Peter, Chartres, St-Ferdinand et Montégut, $2,400 à terme.

M. Sparks à J. A. Lautenschlaeger, un terrain borné par les rues Urquhart, Annette, Girod et St-Bernard, $850 comptant.

H. B. Cresap et al., à J. Foerster, un terrain borné par les rues Notre Dame, Julie, Magazine et Tchoupitoulas, $600 comptant.

H. Wellmann à W. Stinzon, quatre terrains bornés par les rues Camp, State, et la Ligne Hunteville, $1,000 comptant.

Cour de Circuit des Etats-Unis

Les avocats suivants ont été admis à pratiquer :

H. J. Hammond, d'Atlanta; W. E. Simmons, de Lawrenceville; J. A. Henderson, de Tallahassee; John A. Harrison, de Jacksonville; Washington Dessan, de Macon; A. J. Rose, de Pensacole.

Cour Suprême.

La Cour Suprême a reconnu hier valable le testament de Myra Clark Gaines, qui porte la date de 1885.

L'Etat contre Ashton Phelps, Page Baker et le *Times Democrat*, pour obtenir un writ de certiorari. Celui-ci est refusé par le tribunal.

Cour Criminelle.

Le juge Ferguson a rendu hier matin sa décision au sujet de l'exception enregistrée en faveur de son client, M. Gourdain, par M. Adams. Le juge a décidé que, contrairement à l'opinion de l'avocat de la défense, l'acte d'accusation était bien en règle, et que l'accusé devait comparaître devant la cour criminelle.

Grand Jury.

Le grand jury a porté hier une accusation substitutive de meurtre contre Joe Kennedy qui, il y a quelques mois, a attaqué le Dr Harman à la gare de l'Illinois Central et lui a coupé la gorge.

On avait essayé de mettre son attaque sur le compte de la folie, mais il a été prouvé qu'il avait toute sa raison.

Il est donc parfaitement responsable de ses actes, et s'il est reconnu coupable de guet-apens, il sera condamné à la peine de mort.

Première Cour de Recorder.

Le recorder Adams a condamné hier matin à $25 ou 30 jours un nommé Frank Gray, qui avait troublé la paix publique dans un char de la ligne Jackson.

—Il a recommandé aux agents de police d'arrêter tous les enfants qui, à l'approche des fêtes, décharger aient dans les rues des revolvers qui, bien que connus sous le nom de "toy pistols", sont des armes dangereuses.

L'Arche de Noé.

Le Dr Clay, président de la société protectrice de l'enfance, vient d'appeler l'attention de la police sur l'existence à l'encoignure des rues Washington et Dryades, d'un immeuble qui menace ruine et qui est occupé par des vagabonds et des ivrognes. On ignore quel est le propriétaire de cette bâtisse, et conséquemment ceux qui l'occupent ne paient pas de loyer. C'est dire qu'elle n'est jamais sans locataires. Ceux-ci vivent dans une promiscuité qui tient de l'indécence.

Hommes et femmes couchent pêle-mêle plus ou moins vêtus et en règle générale très salement vêtus. L'a tention du Dr Clay s'est trouvée attirée sur cette maison par le fait que des enfants en bas âge vivaient avec ces vagabonds sans recevoir aucune attention, et ayant constamment sous les yeux de funestes exemples. Ces petits abandonnés étaient déjà fort dépravés malgré leur jeune âge, lorsque le Dr Clay les a pris sous sa protection et leur a donné asile dans son établissement. Les enfants qu'il a ainsi arrachés au vice sont deux petits garçons, l'un âgé de 9 et l'autre de 6 ans, et une petite fille de 3 ans.

Rixe.

Le 14 courant, deux cotton screwmen s'étant pris de querelle au coin des rues Water et Deuxième, l'un d'eux, un nommé Jarvis, frappa son adversaire, nommé Gray, d'un coup de crochet à remuer les balles de coton. Il l'atteignit derrière l'oreille gauche. Le blessé a depuis reçu les soins du Dr Olliphant et l'affaire a été tenue secrète, mais son état empirant et le médecin ayant déclaré son état désespéré, la famille a cru devoir prévenir la police. Celle-ci s'est mise à la recherche de Jarvis.

Grave accusation.

Un Italien du nom de Jos Lalla a comparu hier matin devant le recorder Adams, sous une accusation d'attaque à main armée portée contre lui par Richard Hughes âgé de 14 ans qui habite coin Galvez et Girod.

Lalla est propriétaire d'une boutique de marchand de fruits, à cette encoignure. Samedi soir, le jeune Hughes est allé le trouver à 8 heures 30 pour l'informer que des gamins battaient son fils à l'encoignure. Lalla qui était couché, s'est levé immédiatement, furieux et s'est armé d'une épée. Hughes prit de peur a pris la fuite, mais l'Italien s'est mis à sa poursuite et l'ayant rejoint, l'a blessé d'un coup de son arme dans le dos. Il est ensuite rentré chez lui.

L'enfant s'est mis à crier et ses parents l'ont emmené à l'hôpital. L'agent Torre ayant eu connaissance du fait, a arrêté l'Italien.

Celui-ci prétend que son fils est constamment tourmenté par ses camarades et qu'il ne peut pas sortir dans le voisinage sans être le sujet de leurs railleries et la victime de leurs espiglineries. Lalla a été mis sous caution par le recorder.

Blessure fatale.

On a admis à l'Hôpital de Charité un nègre du nom de Wm. Lewis, qui était blessé d'un coup de revolver à l'abdomen. Sa blessure a été pansée par les étudiants et déclarée fatale. Il est mort en effet hier matin de bonne heure.

Le nègre avait été blessé samedi soir à Donaldsonville, à la suite d'une partie de dés.

Vol.

M. Albert Port, qui habite coin Cambronne et Sixième, a pris hier matin un nègre en flagrant délit de vol dans sa cour. Il a essayé de le capturer, mais le nègre a tiré sur lui deux coups de revolver, qui heureusement, ne l'ont pas atteint.

Collision.

Une collision qui fort heureusement n'a pas eu de sérieux résultats, a eu lieu dimanche soir sur la ligne du Mississippi Valley R. R., près de Kenner.

Le train qui était en retard, venait de quitter la gare lorsqu'il a rencontré une locomotive et plusieurs wagons en manœuvre.

Les voyageurs en ont été quittes pour une violente secousse. Parmi eux se trouvait le gouverneur Foster.

Mortellement blessé.

Mier matin à 10 heures, Charley Wilson et George Brown, deux nègres employés à bord du steamboat "Valley Queen" ont eu une querelle au sujet d'une somme de $3 que Brown prétendait que l'autre nègre lui avait volée au cours d'une partie de dés, tandis que le bateau se rendait à la Nouvelle Orléans.

Les deux individus se sont séparés; mais vers 4 heures de l'après midi, ils se sont de nouveau rencontrés au coin des rues Poydras et Howard et la querelle a recommencé. Wilson a menacé Brown et celui-ci tirant son revolver de sa poche a fait feu sur son adversaire qui a été mortellement atteint à l'abdomen. Il a néanmoins eu la force de sortir son revolver et de tirer sur Brown qui a été blessé au bras gauche.

Tous deux ont été transportés à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance. Les deux revolvers qui ont été retrouvés sur le trottoir ont été apportés au poste de police du premier precinct.

Accidents.

A 3 heures et quart de l'après-midi, un nommé Alex Bazile, qui traversait la rue Poydras, entre les rues Liberté et Howard, a été renversé et légèrement blessé à la figure par un des mulets attelés à un camion conduit par William Kipper. Une voiture d'ambulance a été appelée et Bazile a été transféré à l'Hôpital de Charité.

Kipper s'est constitué prisonnier.

George Gonet, un employé du chemin de fer du Texas and Pacific, demeurant au coin des rues Liberté et Calliope, déchargeait un wagon, hier soir à 6 heures, quand un baril a glissé et l'a frappé à la poitrine.

Il a été reçu chez le Dr Kohnke, coin Tchoupitoulas et Colisé, mais ce médecin s'étant aperçu qu'il avait reçu de graves lésions internes, lui a conseillé d'aller à l'hôpital et a appelé une voiture d'ambulance.

Chute.

Hier soir à 4 heures 30, Kate Lockroy, âgée de cinquante ans, étendait du linge sur son balcon, No 259 rue Tchoupitoulas, quand elle a perdu l'équilibre et tombée dans la rue.

Mme Lockroy qui s'est grièvement blessée à la tête et sur plusieurs parties du corps, a été transportée à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

Mort.

Paul Laris, un enfant de quatre mois, est mort subitement chez ses parents, No 516 rue Sud Franklin, hier à 2 heures 30 de l'après-midi.

MENUS FAITS.

Les deux frères Driscoll qui avaient été arrêtés comme étant les auteurs présumés du déraillement qui a causé la mort de cinq personnes sur la ligne du Louisville & Nashville, et qui ont été remis en liberté, le grand jury du Mississippi ayant déclaré qu'il lui avait été impossible d'établir leur culpabilité, vont intenter aux autorités du Mississippi un procès pour emprisonnement immérité.

—Un chien a mordu une petite fille du nom de Louisa Mayer, chez ses parents, au No 511 de la rue Tchoupitoulas. Le chien a été abattu par la police.

—Geo. Schuman, propriétaire d'un café à l'encoignure des rues Toulouse et Decatur, a été arrêté hier à 1 heure de l'après-midi, pour abus de confiance et détournement, par l'agent Jacobs. Il avait, paraît-il, refusé de rendre un pardessus qu'il détenait illégalement. Lorsque l'agent s'est présenté, Schuman a tiré un couteau de sa poche et l'en a menacé. Il a fallu trois agents pour le conduire en prison.

EMILE OLLIVIER ET LE PAPE.—On écrit de Rome, 6 novembre :

M. Emile Ollivier doit repartir aujourd'hui pour la France après avoir tenté vainement de voir le pape.

Au Vatican, si on fut satisfait de la brochure qu'il écrivit il y a quelques années sur la question du pouvoir temporel, on se plaint de l'attitude prise par lui contre la politique pontificale en France.

On dit que, si M. Ollivier avait demandé à voir le pape pour faire amende honorable, Léon XIII aurait sans doute été heureux de le recevoir; mais on prétend que Léon XIII a eu un cri quand M. Ollivier voulait essayer de lui faire changer sa politique à l'égard de la République française et que, dans ces conditions, il a préféré ne pas le recevoir.

BULLETIN Télégraphique.

LES DRAMES DE LA MER.

200 personnes noyées sur la côte d'Angleterre.

Une terrible tempête sur l'Atlantique.

La terrible tempête qui vient de passer sur les côtes de l'Angleterre a fait un grand nombre de victimes. Dimanche matin, on en avait déjà compté 80. Tous les navires qui arrivent dans les ports de l'Angleterre apportent des nouvelles navrantes. C'est la plus terrible tempête que l'on ait vue depuis très longtemps.

Des dépêches de Barnaff, disent que la côte est parsemée de débris sur une longueur de plus de 30 milles. Les communications télégraphiques sont interrompues avec le nord de l'Irlande. On peut avoir une idée de la violence du vent, par le fait que deux locomotives ont été renversées près d'Inverness. La côte a été gardée jour et nuit depuis la tempête, par les hommes du service de sauvetage qui, à l'aide de signaux, ont déjà réussi à sauver beaucoup de naufragés.

On pourrait signaler des accidents et des incidents semblables sur toute la côte.

En Irlande, la tempête a été accompagnée par une chute de neige très abondante.

Des centaines de bateaux de pêche ont disparu et de tous côtés les victimes ont été nombreuses. Les dommages matériels sont considérables. Les immeubles ont été plus ou moins endommagés dans les villes, et partout les quais ont été emportés. Les bestiaux ont aussi été tués en très grand nombre dans les campagnes.

Les rues de Scarborough, une ville d'eau, sont couvertes de débris de toute sorte. Dimanche à minuit, on estimait le total des victimes à 200. A cette heure, la tempête avait beaucoup perdu de sa violence. De dépêches de Calais annoncent que ce port a aussi beaucoup souffert de la tempête. Les nouvelles des autres ports du nord de la France, sont à peu près semblables; on signale beaucoup de naufrages dans le voisinage du Havre. Les communications télégraphiques avec l'Angleterre sont interrompues.

D'autres dépêches disent qu'il y a en des centaines de victimes dans le nord de la France. Dans la partie est, beaucoup de cadavres ont déjà été rejetés sur le rivage.

Le port de Calais a beaucoup souffert. Le phare de Dieppe a été emporté.

La Révolution Mexicaine.

On écrit de Palomas et de Conception, qu'il y a eu de nouveaux engagements entre les troupes du gouvernement et les révolutionnaires. Le pays dans lequel ceux-ci opèrent est d'un accès difficile aux troupes du gouvernement; c'est un véritable pays d'Indiens, où il faut marcher à la file dans les gorges et les défilés.

Il a neigé tout dernièrement, et la température est très rigoureuse.

Sur les hauteurs, la neige a une épaisseur de deux pieds et elle retarde beaucoup la marche des troupes. Bien que le gouvernement affecte de ne pas considérer ce soulèvement comme une révolution, on voit qu'il est cependant très alarmé. La ville de Juarez est bien gardée par les troupes. Dans celle de Lopez il y a 300 hommes. Ceux-ci ont l'avantage d'une excellente position stratégique et peuvent tenir tête à 1,500 hommes.

La ville de Palomas a été mis à sac.

A Concepcion, les révolutionnaires se sont emparés d'une quantité considérable d'armes et de munitions.

Le président Diaz a donné l'ordre de fusiller comme des chiens les insurgés qui seraient faits prisonniers

Dans toutes les villes et les hameaux, les révolutionnaires ont des agents secrets qui tachent d'enrôler de nouveaux hommes.

Le gouvernement a des espions au Texas comme au Mexique, et il paraît qu'ils ne sont pas très scrupuleux dans le choix de leurs victimes.

Il n'est qu'une chose en leur faveur, c'est le contrôle des journaux de fer et des lignes télégraphiques. Les révolutionnaires ne jouissent pas de cette possession de tous les chemins. On pense que leur intention est de combiner leurs forces et d'attirer les troupes du gouvernement dans quelque défilé, où ils les massacreront. Ils ont lancé des circulaires dans lesquelles ils promettent une somme de $75 par mois à tous ceux qui s'engageront à servir leur cause.

Les ravages du feu.

20 novembre.—La police de la ville de Cleveland, O., est à la recherche des individus qui ont essayé de mettre le feu hier matin à plusieurs grandes manufactures de la ville.

Le feu a pris au même moment sur quatre points différents et on en déduit que les incendiaires ne sont pas étrangers à ces commencements d'incendie.

Lorsque les pompiers ont eu éteint les flammes d'autres commencements d'incendie ont été découverts dans une scierie et dans plusieurs wagons de marchandises.

—20 novembre—Un feu de forêt a pris samedi dernier, à Keno, Mich., et il n'a été éteint qu'après avoir détruit pour $200,000 de bois.

—20 novembre—Un incendie a détruit à Hot Springs les hôtels Ozark et Willard et a considérablement endommagé les hôtels Pullman et Imma. Il n'y a pas eu de victimes. Les pertes s'élèvent à $75,000 et ne sont que partiellement couvertes par les assurances.

20 novembre.—Le feu a détruit, à Clarksville, dans le Tennessee, un grand entrepôt de tabacs et a causé pour $35,000 de pertes. Cet incendie a eu une origine criminelle.

M. Crispi interviewé.

Paris, 17 novembre—Le "Journal" publie aujourd'hui le compte rendu d'une entrevue avec M. Crispi, ancien président du conseil d'Italie. Parlant de l'entente franco-russe, M. Crispi dit qu'une alliance entre la France et la Russie ne semble point naturelle; elle ne peut pas raffermir, mais plutôt compromettre la paix de l'Europe que la triple alliance ne désire point troubler; elle forcera l'Angleterre à prendre des précautions spéciales dans la Méditerranée.

M. Crispi ajoute qu'il considère comme une grave erreur le voyage du prince de Naples pour assister aux manœuvres de l'armée allemande. Lui même avait, en 1889, empêché le roi Humbert de visiter Strasbourg.

M. Crispi dément les comptes rendus qui le représentent comme l'auteur de la triple alliance. Il aime la France qui l'a reçu alors qu'il était exilé, et s'est efforcé d'arrêter les différentes attaques françaises en Italie. Il finit en déclarant qu'il n'a point l'intention de prendre une part active aux affaires publiques.

M. James B. Eustis.

Paris, 17 novembre—M. James B. Eustis, ambassadeur des Etats-Unis, a donné ce soir sa première réception officielle. Tous les ministres étaient présents à l'exception de M. Dupuy retenu chez lui par suite d'une indisposition. La réception a été très brillante.

La tempête en Allemagne.

20 novembre.—Une dépêche de Flensburg Schleswig-Holstein, annonce que pendant la tempête la mer a envahi les parties basses de la ville. Au moment où la dépêche a été envoyée, l'eau continuait à monter et les dommages étaient déjà considérables.

La tempête a causé de grands dommages dans tous les ports de la Baltique et on annonce plusieurs naufrages.

Convicts Libérés.

20 novembre—Le secrétaire Carlisle a ordonné la mise en liberté de 10 convicts russes qui avaient été recueillis en mer et débarqués à San Francisco. On dit que le ministre de Russie va les faire arrêter de nouveau et demander leur extradition.

Les grévistes à Jersey City.

20 novembre—Une forte secousse d'agents de police a été envoyée à la gare du Lehigh Valley RR., à Jersey City, où les grévistes se sont livrés à des démonstrations.

La plupart des mécaniciens et des chauffeurs de la compagnie ont quitté le travail.

Ce matin, lorsqu'on a essayé de faire manœuvrer les locomotives, les grévistes qui s'étaient réunis au pont de l'avenue Johnson, ont jeté des pierres à ceux qui avaient pris charge des locomotives. Aucun train n'a quitté la ville depuis minuit.

Le surintendant de la compagnie dit qu'une nouvelle tentative sera faite ce soir.

La compagnie a informé les Maires et les shérifs des comtés et des villes que traverse la ligne, qu'ils auraient à protéger la propriété de la compagnie, si les grévistes se portaient à la violence.

Il y a vingt ans, à l'âge de 18 ans, j'avais aux jambes des enflures qui crevaient et devenaient des plaies suppurantes. Le médecin de notre famille ne pouvait m'apporter aucun soulagement et on craignait que les os ne fussent atteints. A la fin ma bonne vieille

Mère me Poussa

essayer la Salsepareille d'Ayer. J'en pris trois bouteilles, les plaies se guérirent et je n'ai rien ressenti depuis. Les cicatrices seules restent, ainsi que la mémoire du passé pour me rappeler le bien que la Salsepareille d'Ayer m'a fait. Je pèse maintenant deux cent vingt livres et je jouis d'une parfaite santé. Je voyage depuis les douze dernières années, et j'ai remarqué que la Salsepareille d'Ayer fait des annonces dans toutes les parties des Etats Unis, et c'est toujours plaisir que je parle du bien qu'elle m'a fait."

Salsepareille d'Ayer.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

En guérit d'autres, vous guérira.

—M. C. H Taylor, qui sera envoyé au mois de décembre en Bolivie, en qualité de ministre des Etats Unis, dit que le seul moyen d'empêcher les populations de lyncher les criminels est de faire payer par le comté dans lequel une exécution sommaire aura eu lieu, une somme de $10,000 à la famille de la victime. Le seul fait qu'un lynch aura eu lieu dans un comté sera suffisant pour rendre ce comté responsable. M. Taylor va présenter un bill à cet effet au congrès avant son départ.

Envoyez un timbre-poste de 3 cents au Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., et vous recevrez la collection de ses belles cartes pour album.

L'ABEILLE

Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN,

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

—LE—

SAMEDI MATIN.

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'EDITION HEBDOMADAIRE

Réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS

No 73 Rue de Chartres,

ENTRE CONTI ET RIENVILLE

L'ABEILLE

Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales :

Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger;

Un Bulletin Maritime;

Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans;

Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans;

Un Bulletin Financier;

Un Bulletin Commercial;

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer;

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Bureaux et Ateliers,

73... ...CHARTRES.....73

Les Cicatrices Seules Restent,"

Dit HENRY HUDSON, de la Cie. "James Smith Woolen Machinery" de Philadelphie (Pa.), qui s'exprime ainsi :

"Parmi les nombreux certificats que je vois, à propos de certaines médecines qui accomplissent des guérisons, purifient le sang, etc., aucun ne m'impressionne plus que ma propre expérience. Il y a vingt ans, à l'âge de 18 ans, j'avais aux jambes des enflures qui crevaient et devenaient des plaies suppurantes. Le médecin de notre famille ne pouvait m'apporter aucun soulagement et on craignait que les os ne fussent atteints. A la fin ma bonne vieille mère me poussa à prendre de la Salsepareille d'Ayer. Je pris trois bouteilles, les plaies se guérirent et je n'ai rien ressenti depuis. Les cicatrices seules restent, ainsi que la mémoire du passé pour me rappeler le bien que la Salsepareille d'Ayer m'a fait. Je pèse maintenant deux cent vingt livres et je jouis d'une parfaite santé. Je voyage depuis les douze dernières années, et j'ai remarqué que la Salsepareille d'Ayer fait des annonces dans toutes les parties des Etats Unis, et c'est toujours plaisir que je parle du bien qu'elle m'a fait."

Salsepareille d'Ayer.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

En guérit d'autres, vous guérira.

NOUVELLES MARITIMES.

Avis aux Navigateurs.

Une succursale du Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis est établie dans une des salles de l'Association maritime de notre ville, et l'officier qui en a la direction sera heureux d'y recevoir les capitaines de navires pour leur donner, à titre gracieux, les renseignements les plus récents à l'égard des